Vous aimerez aussi...

Spiritueux

Laurent Cazanave

Entre euphorie et vertige, *Spiritueux* explore notre rapport à la fête. Seul en scène dans une performance physique et intense, Laurent Cazanave interroge les limites du plaisir. Le flot des mots guide ce voyage intense dans l'intimité d'un homme.

→ Jeu. 27 novembre 20h30

La Fête du slip

Mickaël Délis, Papy

Avec *La Fête du slip*, Mickaël Délis poursuit son exploration de la masculinité. Toujours avec prouesse et humour, il transforme son récit en un parcours initiatique universel, inspirant et drôle.

→ Jeu. 2 avril 20h30

Les Paillettes de leur vie

Mickaël Délis, Clément le Disquay

Après avoir exploré la question du genre et du désir, Mickaël Délis présente le dernier volet de sa Trilogie : Les Paillettes de leur vie. Il interroge cette fois la figure du père et c'est toujours aussi réjouissant !

→ Jeu. 21 mai 20h30

Atelier de théâtre avec Mickaël Délis

Mickaël Délis vous propose d'explorer par le jeu, le corps et l'écriture, quelques mécanismes qui ont présidé la construction de ses trois spectacles.

→ Sam. 11 avril de 14h à 17h
Au Théâtre
5€ / dès 12 ans

Bar du Théâtre

Foodre vous restaure avant et après chaque représentation. Dégustez des tartes sucrées et salées, de délicieux sandwichs chauds notamment végétariens. Le dimanche, profitez d'une sélection de boissons chaudes ou fraîches accompagnées de petites douceurs, parfaites pour le goûter.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse, est soutenu par la ville de Suresnes, le Département des Hauts-de-Seine et le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France. La Région Île-de-France soutient le festival Suresnes Cités Danse.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention -du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

suresnes · hauts-de-seine le département · Région îledeFrance · Préfet de la région d'Île-de-France Liberté Égalité Fraternité

saison
25
26

théâtre de Suresnes Jean Vilar

Le Premier Sexe
ou la grosse arnaque de la virilité

Mickaël Délis | La Trilogie du Troisième Type
Reine Blanche Productions

« De l'enfance à l'âge adulte, de l'oppression à l'émancipation, de la virilité abusive à une masculinité singulière, ce spectacle est un parcours. »

Mickaël Délis

Texte, mise en scène
et interprétation
Mickaël Délis

Co-mise en scène
Vladimir Perrin
Collaboration artistique
Elisa Erka, **Clément Le Disquay**, **Elise Roth**
Collaboration à l'écriture
Chloé Larouchi
Lumières **Jago Axworthy**

Production Reine Blanche Productions

Note d'intention

« L'idée, c'était de faire écho au *Deuxième Sexe*, en reprenant à la fois son approche analytique et sa façon de déconstruire les idées reçues – celles qui mélangent un peu trop facilement nature et culture. J'ai donc adopté la structure du Tome II de Simone de Beauvoir, en reprenant ses sept étapes, mais cette fois du point de vue masculin.

Mais l'objectif n'était pas de produire un spectacle militant, parce que le militantisme c'est bien trop souvent la colère et qu'on n'est pas audible en pleine crise de larmes, de voix ou d'hystérie. De même, il n'était pas question de produire un objet purement théorique, regrettant que ce format rétrécisse à la fois le lectorat et l'auditoire. L'ambition était d'offrir une réflexion dans un format accessible et pop, vivant et inspirant, qui n'inhibe pas ceux qui désertent les bibliothèques ou rougissent de ne pas avoir les armes pour décrypter des ouvrages philosophiques et sociologiques.

Le projet est aussi de ne pas s'adresser qu'aux convaincus, à ceux qui savent, s'engagent, actent au quotidien pour une refonte systémique. Mais bien d'emmener toutes celles et ceux qui n'interrogent pas, par paresse ou lâcheté, par manque d'habitude critique ou ignorance, et qui ont pourtant tous les outils cognitifs et humanistes pour remettre en question un patriarcat qui (s')épuise.

J'ai choisi l'empirisme. Partir de moi. De mon parcours de petit garçon, d'adolescent, d'homme enfin. Questionner mon rapport à la virilité, à la masculinité, au corps, aux hommes, aux femmes. Et injecter à chaque sous-partie du format beauvoirien des expériences valant plus pour pistes de réflexion que pour arguments d'autorité.

C'est à tout cela que j'ai voulu m'attaquer, épaulé par une armée de personnages qui m'ont aidé, guidé, violenté et qui m'ont tous fait avancer. Relayés par une bibliographie précieuse allant de Beauvoir à Despentes, de Lioger à Gazalé, de Rausch à Welzer Lang, sans oublier Héritier, Marx, Bourdieu, Gary, Duras, Woolf… Et sans oublier aussi de se marrer. Parce qu'on réfléchit toujours mieux en rigolant. »

Mickaël Délis

« Le plaisir du partage est inépuisable. »

Comment est née la Trilogie du Troisième Type que vous présentez cette saison ? En écrivant la première pièce, pensiez-vous déjà à l'écriture des deux suivantes ? Et ce « troisième type », c'est vous ? Peut-on y voir un autoportrait en trois temps ?

Cette Trilogie s'est imposée rapidement après la création du *Premier Sexe*. Outre le plaisir découvert avec l'exercice du seul en scène, il y avait encore trop à dire et à explorer à l'issue de cette création pour limiter mon enquête sur le masculin à un seul volet. Cette trilogie est aussi un autoportrait. Le plateau m'offre d'endosser le rôle de l'investigateur, de celui qui a subi les affres du rejet, et de celui qui cherche à s'émanciper de ce qui l'a précisément réduit et contraint. Toutes ces nuances composent les touches d'un portrait que j'ai voulu le plus nuancé possible – la Trilogie aide aussi en cela – et à même d'offrir à tout un chacun un espace de projection.

Le titre *Le Premier Sexe* interpelle et intrigue. Quelle interprétation en faites-vous ? Que vous évoque-t-il ?

Je voulais un pendant au *Deuxième Sexe* de Beauvoir, et je me suis étonné de voir qu'il n'en existait pas, outre celui écrit par un auteur qui offrait, tant par le titre que par le contenu, une grosse marge de réenchantement. Ce titre et cette création étaient d'abord pensés comme un objet sociologique et/ou philosophique, au travers de la référence beauvoirienne, mais dans une version plus pop. Toutefois, force est de constater que le mot « sexe » apporte son lot de présupposés et de fantasmes, que je ne me suis pas privé d'explorer dans la *Fête du Slip*.

À partir de quel moment se dit-on « Tiens, je vais écrire un spectacle (et même trois !) sur ma vie » ?

À partir du moment où l'on souhaite partager la joie nouvellement acquise, le bien-être tiré par des compréhensions de soi mais aussi du monde qui entoure et définit, sur fond d'un désir puissant de réenchanter le quotidien en réformant des carcans trop peu questionnés et pourtant délétères.

Qu'est-ce vous apprenez de vous-même à force de jouer depuis plusieurs années vos différents spectacles, notamment grâce aux retours des spectateurs ?

Que le plaisir du partage est inépuisable, que pas un seul soir ne se ressemble, qu'un spectacle vit, évolue au rythme du public, des salles, des épisodes qui composent une vie et en font la déroutante magie. Quand j'écris cette Trilogie par exemple, mais parents sont en vie. Quand je la termine, ils me laissent orphelins et abyssalement triste de les avoir perdus. Et depuis lors, chacune des scènes qui les font intervenir prennent une saveur nouvelle, offrant la magie de convoquer les morts et de vivre tous les soirs avec eux en dépit de leur absence.

Entretien avec Mickaël Délis